

Un vitrail à la rose ouest de la cathédrale de Toul

par Alde HARMAND

Avec l'achèvement de la restauration des voûtes et des verrières de la nef, entreprise depuis 1997, la rose occidentale de la cathédrale vient de retrouver, après plus de soixante ans, un vitrail.

NAISSANCE DE LA ROSE

Née avec l'art gothique, la rose ¹ apparaît, aux alentours de 1200, et va pouvoir recevoir un large remplage vitré, baignant largement les immenses vaisseaux de nos cathédrales.

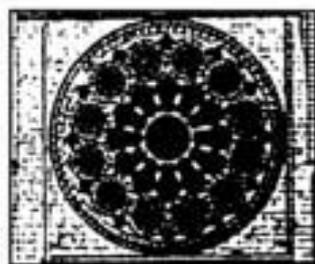
La quête de la lumière, qui est l'une des causes des progrès de l'architecture gothique, ne répond pas seulement au désir d'éclairer l'intérieur des monuments ² mais aussi à la volonté d'instruire les fidèles par la mosaïque de lumière que deviennent les vitraux ³. De plus, dans l'esprit médiéval, elle était perçue comme une substance qui avait le pouvoir de transformer l'âme.

La rose a été précédée par la fenêtre-roue⁴ de l'art roman venant, elle-même, de l'oculus de bâtiments

plus anciens. À Mantes, vers 1180, une rose spectaculaire de 8 mètres de diamètre devient la première véritable rose gothique, malgré les particularités subsistantes de la fenêtre-roue dont les rayons sont semblables à des colonnes. Le premier grand progrès est visible sur la rose ouest de Notre-Dame de Paris, vers 1220, avec ses dix mètres de diamètre et sa surface vitrée, double de celle de Mantes ⁵. Les ouvertures s'y multiplient et évident considérablement l'ensemble où les colonnettes formant rayons irradient d'un noyau central évidé et sont de plus en plus fines. C'est au milieu du XIII^e siècle qu'apparaissent les roses délicatement ouvragées avec un réseau géométrique de plus en plus élaboré.

La véritable évolution se déroule au XV^e siècle où le remplage flamboyant s'éloigne des formes d'origine en utilisant tout un système ornemental très varié constitué de soufflets et de mouchettes. Ces lignes ondulées détruisent la composition radiale rencontrée jusque là et ne permettent plus de larges compositions.

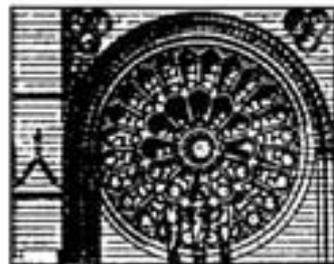
Roses occidentales des cathédrales de Chartres, Laon et Paris.



À Chartres, une roue d'où part une rangée d'arcades à colonnettes portant 12 rosettes.



À Laon, une roue circonscrite 12 rosettes.



À Paris, deux rangées successives concentriques d'arcades à colonnettes subdivisent 12 compartiments à l'intérieur et 24 à l'extérieur.

1. Baie circulaire à réseau qui évoque le dessin d'une fleur.
2. L'église, maison de Dieu, doit être illuminée par les rayons du soleil pour être aussi resplendissante que le Paradis.
3. Les vitraux deviennent des représentations de la Parole de Dieu où défilent des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

4. Cette fenêtre est ajourée de petites ouvertures en forme de trèfle, de rond, de quatre-feuilles.
5. Le réseau de colonnes et de trilobes transmet les pressions et les forces exercées par l'extérieur (le vent) et par l'intérieur (verrière et son plomb).

LA ROSE OCCIDENTALE DE TOUL ET SES VITRAUX

Sur la façade flamboyante, exécutée à partir de 1460 par Jacquemin de Lenoncourt sur des dessins de Tristan d'Hattonchâtel, la rose, avec ses neuf mètres de diamètre ⁶, occupe le centre de la composition, sans en interrompre l'élan. Pourtant, l'adaptation d'un cercle, dans une dynamique essentiellement verticale, n'est pas chose aisée. L'œil peut se heurter facilement à cette forme géométrique.

À Toul, le rôle central est accentué par la baie brisée ⁷ qui l'encadre et par le départ du grand gâble ⁸ montant entre les tours jusqu'au niveau du campanile. Les écoinçons, laissés libres entre la rose et l'arc brisé, sont ajourés et occupés, dans la partie basse, par deux roses quadrilobées et par une fenêtre à claire-voie, en forme de triangle dans la partie haute ⁹. Malgré sa période de réalisation, elle reste assez classique dans sa composition et adopte un réseau de fenestration flamboyant discret. Elle est formée de seize rayons, qui sont de fines colonnettes, irradiant d'un noyau central évidé en forme de quadrilobe, terminés par une double rangée de petites roses dont les dernières s'aplatissent sur le cercle extérieur.

En 1870, lors du bombardement de la ville par les Prussiens, la façade occidentale fut endommagée. Le grand gâble surmontant la rose a particulièrement souffert ainsi que le vitrail. Les dégâts furent réparés à partir de 1874.

C'est en 1940 que l'ensemble a le plus souffert. Dans l'incendie d'une partie du bâtiment, la rose et son vitrail ont été anéantis. Jugée trop restaurée au XIX^e siècle (elle avait quasiment été refaite à neuf après 1870), la verrière ne fut pas déposée et protégée à Saint-André-de-Cubzac comme les autres vitraux précieux de la cathédrale.

À la fin des années 1950, tout le travail de pierre de la rose a été repris et l'essentiel des matériaux rempla-

6. La plus grande rose jamais égalée est celle de la cathédrale de Laon, avec ses 14 mètres de diamètre. Sa construction et sa stabilité ont nécessité qu'elle soit étayée dès sa construction par un arc butant camouflé derrière le portail.

7. Cette baie correspond aux arcs doubleaux de la nef et montre la réussite d'intégration de la rose tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Cet arc d'encadrement se rencontre, également, à la cathédrale de Soissons. Outre l'aspect esthétique, il sert d'arc de décharge.

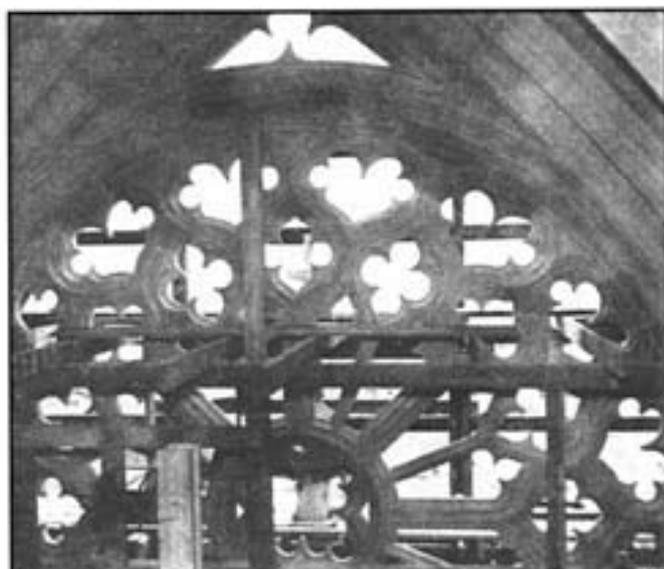
8. Ce gâble, haut de 24 mètres, le plus grand de l'architecture gothique, donne un aspect d'élan à la partie centrale de la façade.

9. La fenêtre à claire-voie au sommet de la rose apparaît pour la première fois à la cathédrale de Reims.



Vitrail du XV^e siècle

Sur cette photographie prise avant l'incendie de 1940, la verrière et ses différentes scènes sont bien visibles. Dans l'angle bas, à gauche, l'on peut apercevoir un détail du buffet de l'orgue.



Reconstruction de la rose
à la fin des années 1950.

cé. Deux éléments, sur le pourtour, ont été laissés en témoignage de la rose d'origine "à 11 heures". De cette époque date la simple vitrerie "verre cathédrale", solution d'attente, posée pour durer plus de 40 ans.

LE VITRAIL DU XV^e SIÈCLE

Nous n'avons que peu de témoignages du vitrail d'origine. Exécuté dans le dernier quart du XV^e siècle¹⁰, son iconographie abondante nous est connue par une description sommaire de l'abbé Clanché¹¹. Les photographies, antérieures à l'incendie, sont rares et ne nous permettent pas une lecture aisée du vitrail. Il était, en effet, caché, en grande partie depuis 1755, par les grandes orgues montant à 20 mètres.

Au centre de la composition, un Christ en majesté, entouré des Évangélistes, était encadré par les douze Apôtres et les quatre Pères de l'Église : saint Ambroise, saint Augustin, saint Grégoire et saint Jérôme. Seize saints et saintes, les élus et les damnés, composent les rosettes, ainsi que des anges musiciens et thuriféraires, le Couronnement de la Vierge et des personnages tenant des banderoles.

Les roses d'écoinçons sont remplies, à droite, par saint Nicolas et des donateurs et, à gauche, par saint Hubert et des donateurs.

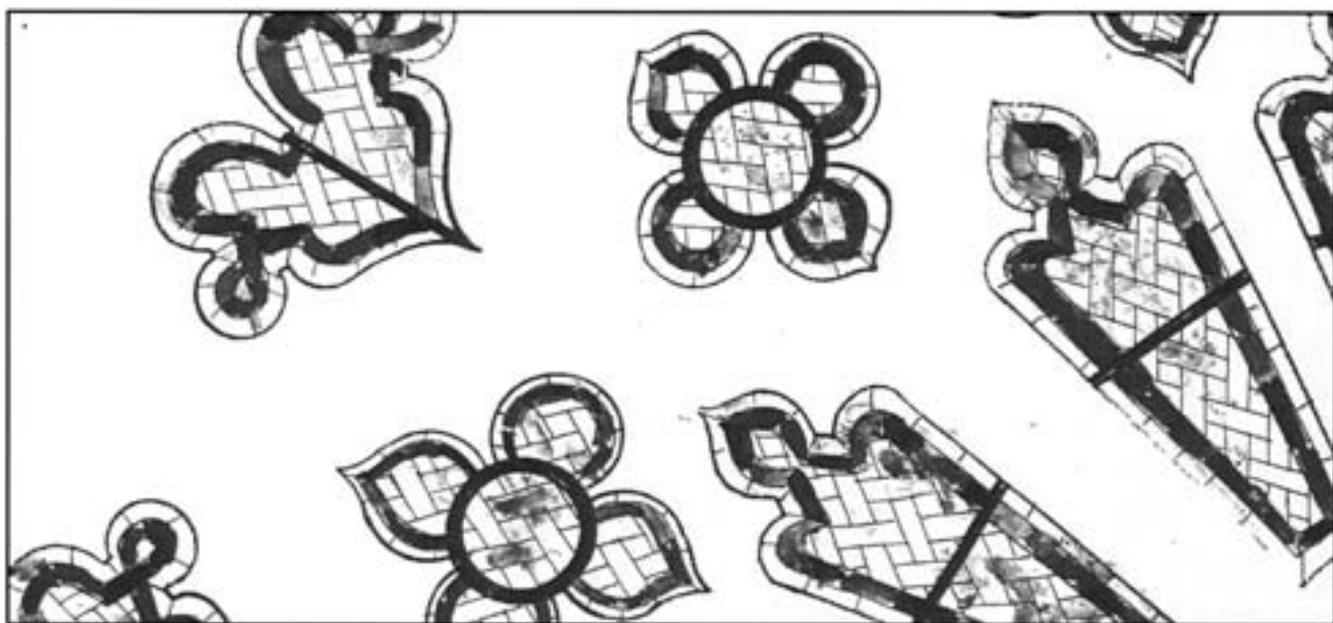
Les thèmes utilisés ici ne sont pas rares et reflètent ce qui peut être rencontré dans d'autres compositions.

LE VITRAIL DU XXI^e SIÈCLE

Le peu de documents qui existe sur la verrière du XV^e siècle n'a pas permis une restitution à l'identique. Afin de respecter la cohérence et l'harmonie des vitraux des fenêtres hautes de la nef, il a été décidé, dans le programme de restauration, de placer une verrière dans le goût de l'ensemble. L'atelier de Pirey, qui a réalisé la restauration des fenêtres des dernières tranches de restauration de la nef, s'est inspiré des vitraux de la baie 115 déposés, en 1939, à Reims, et remontés, à leur place, depuis octobre 2001.

Il s'agit d'une vitrerie blanche, vieillie, à bâtons rompus, encadrée d'une simple bordure bleue accentuant les formes architecturales. La solution choisie permet une pénétration peu violente de la lumière dans le grand vaisseau restauré.

Nous ne pouvons que nous réjouir du carton utilisé pour le remplage de cette rose (baie 121). En effet, nous aurions pu voir fleurir une création contemporaine, qui aurait, certes, eu tout son charme, mais à un emplacement moins stratégique qu'une rose occidentale.



Dessin préparatoire pour la réalisation de la nouvelle verrière. (Atelier de Pirey)

10. HEROLD Michel, *Corpus Vitraerum*, p.59.

11. CLANCHE (Abbé), *Guide express de la cathédrale de Toul*, Nancy, 1918, p.79.